



# LA MANUFACTURE DE TABACS

fleuron de l'industrie marseillaise

par Jean-Pierre Griette

Si la Manufacture des Tabacs a été l'un des plus importants établissements industriels marseillais du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a aussi largement influé sur l'organisation urbanistique de la Belle-de-Mai et a marqué l'histoire économique et sociale de ce quartier.

## Mémoire

LA MANUFACTURE DE TABACS



**A**u XVI<sup>e</sup> siècle, le tabac était considéré avant tout comme une plante médicinale. Cultivée dans le Nouveau Monde, elle est introduite par Christophe Colomb en Espagne d'où l'ambassadeur de France, Jean Nicot, en fait parvenir à Catherine de Médicis pour soulager ses migraines tenaces. Roulé en feuilles et fumé au Brésil sous le nom de "petun", le tabac est consommé en Europe, réduit en poudre pour la prise ou râpé pour la pipe et la mastication. Lancée à la Cour, la mode s'étend et les premières plantations de tabac font leur apparition en 1637. L'importance des quantités importées incite Richelieu à les frapper d'un droit de douane et Colbert, pressant tout le profit que les finances du pays pourraient tirer de cette nouvelle fantaisie, crée en 1674 la "Ferme des Tabacs" avec monopole de la fabrication et de la vente.

### Marseille, ville cigarière

Marseille était alors l'un des principaux ports d'introduction du tabac. Pour le traiter sur place, la



Ferme aménagée, à l'angle des rues Paradis et Vacon, l'une de ses manufactures. Lorsque l'Empire rétablit, en 1810, le monopole aboli en 1791, il instaure une Régie d'Etat, fait fermer les petites fabriques privées et implante 17 manufactures sur le territoire national. Il faudra l'intervention du Maire, le baron Anthoine, pour que Marseille (en concurrence avec Sète) se voie attribuer un établissement de la Régie. Les ateliers sont installés à l'extrémité de la rue Sainte, dans des locaux vétustes, exigus, peu adaptés à cette activité. La manufacture de Marseille, la deuxième de France, va se spécialiser dans la fabrication des cigares, un produit de luxe qui se démocratise. Plus d'un millier de cigarières confec-

tionnent à la main près de cent millions de cigares par an, avec un savoir-faire largement reconnu puisque la manufacture de Paris fabriquera des cigares "façon de Marseille". Pour faire face à l'accroissement de la demande et développer une mécanisation naissante, la Régie envisage de construire une nouvelle manufacture. Son choix se porte sur la Belle-de-Mai, un quartier campagnard que la proximité de la gare Saint-Charles ouvre à l'industrialisation. Les travaux commencent en 1863. Il faudra cinq ans pour construire et aménager un ensemble de bâtiments à l'architecture sobre, dominés par deux cheminées en brique, symbole de la nouvelle ère industrielle. Ils abritent les différents

ateliers ainsi que des entrepôts pour les feuilles de tabac en attente de traitement ou d'acheminement vers d'autres centres. La fabrication manuelle des cigares, qui ne sera méca-

### UNE RECONVERSION EXEMPLAIRE

Après avoir rythmé la vie de la Belle-de-Mai pendant 122 ans, la Manufacture des Tabacs se transforme en important pôle culturel. Incluse dans le périmètre Euroméditerranée, elle fait l'objet d'un ambitieux programme de réhabilitation. Depuis l'installation spontanée du Système Friche Théâtre, elle abrite les Archives Municipales et le Cabinet des Monnaies et Médailles, le Centre Inter-régional de Restauration du Patrimoine, les réserves des musées de la ville et le Fonds Communal d'Œuvres d'Art. Dernière réalisation, l'aménagement des 26.000 m<sup>2</sup> du pôle multimédia, qui fait de Marseille le second centre national de création, de production et de diffusion de l'image et du son. La reconversion va se poursuivre avec des salles de répétitions pour l'Opéra de Marseille et le théâtre de La Criée ainsi que des espaces dédiés à la formation aux métiers du spectacle.



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE

### De la crise à la friche

nisée qu'après la Grande Guerre, représente 50% de la production, tandis que la consommation de *scaferlati* (tabac haché) augmente, tout comme celle des cigarettes fabriquées à Marseille depuis 1873. Ces adaptations aux nouvelles activités donneront lieu à plusieurs agrandissements, dont le dernier interviendra en 1957.

### Un laboratoire social

Avec 1.377 personnes, dont 1.293 ouvrières, la Manufacture est le premier employeur féminin de la ville. Il y règne une discipline rigoureuse faisant appliquer un règlement tatillon, assorti de sanctions pour lutter contre le gaspillage et la fraude. C'est pour dénoncer les abus d'autorité de la hiérarchie que les ouvriè-

res déclenchent, dans le contexte des revendications sociales de 1887, une grève qui durera 12 jours. Elle débouchera sur la création du premier syndicat ouvrier des tabacs. Cependant l'emploi dans la Manufacture est très recherché car il est assuré, et les conditions de travail et de rémunération sont bien meilleures que dans les autres industries. La mécanisation de la fabrication et de l'emballage s'accroît pendant l'entre-deux-guerres, marqué par le déclin de la vente des cigares et l'explosion de la consommation des cigarettes. Sur le plan administratif, l'Etat crée, en 1926, le Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs (SEIT) qui deviendra SEITA en 1935 avec l'intégration du monopole des allumettes.

Après la libération, la Manufacture de Marseille fabrique exclusivement des Gauloises et des Gitanes. Avec l'ouverture du Marché Commun, les cigarettes en tabac noir cèdent peu à peu la place aux "blondes américaines" fabriquées sous licence dans d'autres pays européens. La concurrence est trop rude pour la SEITA qui voit ses parts de marché s'amenuiser d'année en année, tandis que la lutte contre le tabagisme entraîne une baisse de la consommation. Les nouvelles générations de machines, qui nécessitent la construction de vastes ensembles, favorisent aussi la concentration de la production. A partir de 1969, la Régie ferme progressivement 15 de ses anciennes manufactures. Après la réduction de la production, les suppressions



Mémoire de la ville, les Archives Municipales ont voulu retracer l'histoire des lieux où elles sont installées. Depuis le 12 mai, une exposition fait revivre les différentes étapes de la vie de la Manufacture. Devant le succès remporté par cette initiative, l'exposition est prolongée jusqu'au 8 novembre.

10, rue Clovis-Hugues (3<sup>e</sup>)  
Renseignements :  
04 91 55 33 75

d'emplois, le transfert de la distribution à Vitrolles, l'usine de Marseille cesse son activité à la fin de l'année 1990. Ainsi s'éteint la vocation industrielle de la Belle-de-Mai et la Manufacture des Tabacs devient la plus grande friche industrielle d'Europe.

Pour en savoir plus :  
10, Rue Bleue  
Histoire et reconversion  
de la Manufacture des Tabacs  
Editions Parentheses  
Sur place et en librairie.

